



Lettera di  
Camillo Benso di Cavour a Philippine Benso di Cavour, n. de  
Sales

Lesseillon, 9 juillet 1829

Ma chère Marina,

Je suis charmé de savoir que vous jouissez d'une heureuse santé. La douce chaleur de la plaine vous est sans doute plus favorable que le vent acre qu'il fait à Lesseillon; ainsi, malgré tout le plaisir que j'aurais de vous voir, je ne souhaite point que vous veniez séjourner avec moi.

Santena doit être bien beau; les récoltes donnent toujours à la campagne un air animé qui fait plaisir à voir. Surtout si le laboureur a recueilli en paix le fruit de ses travaux. Et il paraît que cette année on n'a nulle raison de se plaindre.

J'ai lu dans les journaux le récit de la défaite du grand visir. Quelle que puisse être la perte des Turcs, je ne crois pas pour cela que les Russes en retirent d'immenses avantages. La peste, la famine, le défaut d'argent sont des ennemis bien puissans et capables d'arrêter les plus forts potentats, même l'autocrate de toutes les Russies.

Les Grecs enfin sont sur le point de recueillir le fruit de huit ans de travaux et l'Europe n'aura pas à se reprocher d'avoir vu exterminer des chrétiens qui ont surpassé en valeur les peuples anciens et modernes, si ce n'est les Suisses lorsqu'ils combattaient pour la même cause. L'administration sage et vigoureuse du président actuel a fait un bien immense. Et pourvu que les rois ne leur fassent présent d'un nouveau *Don Miguel*, il y a lieu d'espérer que la nation grecque comptera dans quelques années parmi les plus civilisées de l'Europe. La maladie de la marquise Lascaris aura bien affecté l'épouse. Je ne suppose pas qu'après cela elle aille faire un long séjour à Santena. C'est assez naturel. J'apprends avec bien du plaisir les rapides progrès



que fait Auguste au physique comme au moral. Je me réjouis bien de le voir à mon retour à Turin.

Bien des choses de ma part, je vous en prie, à tous les habitants de Santena.

Croyez à l'éternel attachement

de votre dévoué petit-fils  
Camille